

Ce que Freud a répondu à Junon

T. Perlès

À la menace de son *Acheronta movebo*, il a répondu : je te prends au mot ma cocotte.

Il a dit : ces pudeurs n'ont plus lieu d'être — à ce stade des opérations, c'est plus de la pudeur, c'est de l'inconscience.

Alors il traverse, les rêves, les mondes, les langues, les personnes, les siècles : il passe.

Et il nous arrive, ou plutôt nous revient. Un des passages : la théorie de l'identification qu'à partir des rêves de nudité il se promet, dès le 9/12/99, de mettre en chantier. Quel est le sens de la visite ?

Nous partons de la lettre de Freud de décembre 99 (n°125) sur le passage des rêves de nudité (d'exposition), catégorie des rêves typiques, à la question de l'identification.

Cette lettre émerge parmi une série, constituées de celles qui sont écrites dans la période où la Traumdeutung est "achevée" et paraît.

Lettre 122 : question d'un fil qui se trouve à nouveau rompu ; 123, du 5/11 : "le livre a enfin paru hier". Et 125 : "premier coup d'œil jeté sur de nouveaux sujets", à savoir ce propos sur l'identification dans les rêves d'exhibition, qui lui permet de repenser de façon enfin nouvelle la question du "choix de la névrose", cette fois-ci sans tableau fastidieux. "et c'est ici que le fil (j'allais écrire le rêve) se rompt à nouveau".

Il faudra en effet attendre 1920...

Le contexte à mon avis s'épaissit, de 123 : "je ne sais pas encore quoi faire de la part "féminine", aux deux lettres 133 et 134, qui sont celles où il se confronte véritablement à l'inachèvement : dans la cure (133), et dans l'œuvre (134). Quant à cette dernière, lettre délirante, grandiose, introduite d'une certaine façon : "rien ne peut pour moi remplacer les contacts avec un ami, c'est un besoin qui répond à quelque chose en moi, peut-être à quelque chose de féminin, et les voix intérieures que j'ai l'habitude d'écouter..."

Car la lettre en effet féminise, ce dont il s'agit effectivement dans cette passion d'être lu qui me paraît être à l'œuvre dans ces rêves typiques d'exhibition, ce pour quoi il convient de réfléchir en terme de trait (unaire), là où l'effet de transmission — c'est à dire du travail d'écriture qui peut être attendu de l' "interprétation") peut venir dénouer quelque chose des identifications.

En attente, donc, du trait unaire.

Les conditions pour que ça marche, nous dit Freud = la paranoïa (à ça se réduit la question du choix de la névrose...)

"Redéfaire les identifications", dit-il.

Au-delà du voir, on peut en venir à un donner à lire, à un désir de faire lire le trait, la détermination signifiante première, pas seulement montrer, donner à voir, mais donner à déchiffrer, à lire, à rendre au règne de la parole, à offrir à la voix : place du nom propre ici, ou des noms qu'on